

# Resa leur demande 50.000 euros pour se raccorder au gaz

**ÉNERGIE** Les voiries étant en travaux, les riverains relancent le débat

► 25 habitations sont concernées, dont 13 demandes officielles.  
► Les riverains pointent une incohérence entre la politique et la réalité.

Dans la rue du Thier à Bellaire (Beyne-Heusay), la conduite de gaz s'arrête au milieu de la rue. Toutefois, les 25 autres habitations occupant les 300 mètres suivants de la voirie sont eux aussi désireux de se raccorder au gaz. Resa (GRD) leur demande 50.000 euros sur les 150.000 euros de financement pour que le raccordement soit rentable, soit environ 5.000 euros par personne. Un seuil de rentabilité doit en effet être atteint, selon un arrêté ministériel. Or, ce montant est trop élevé pour les riverains. Un non-sens, selon eux.

Cela fait déjà deux ans que les habitants de la rue souhaitent être raccordés au gaz avec systématiquement la même réponse de l'opérateur : soit un refus, soit un coût prohibitif de 46.000 euros HTVA à diviser par le nombre de personnes intéressées. « Aujourd'hui, 13 ménages ont fait une demande officielle et sept autres sont intéressés également », déclare le porte-parole des riverains, François Lenelle. Ces derniers temps, les habitants de la rue se sont d'autant plus mobilisés puisque, depuis fin 2017, des travaux de voiries ont débuté rue du Thier. « C'est l'occasion, la voirie est ouverte, mettons-y le gaz, nous voulons optimiser l'utilisation de l'argent public en groupant les dépenses. Une fois la voirie refermée, notre demande sera devenue irrecevable avant un nouveau délai légal de trois ans. »

Le comité de riverains de-

mande donc le soutien de la commune, en affirmant qu'il est relativement satisfait des investissements réalisés dans la rue. « Nous ne demandons aucun financement supplémentaire. La commune, qui est actionnaire de Resa, perçoit des dividendes et donc chaque investissement est rentable. Si ce n'est pas à court ou à moyen terme, il le sera à long terme. Il nous semble donc important qu'elle soutienne la demande de l'ensemble des 25 ménages. »

Le bourgmestre de la com-

mune, Serge Cappa (PS), affirme comprendre le désarroi des habitants, mais évoque également une éventuelle mise en péril de l'intercommunale en cas d'investissement non rentable... Une véritable ineptie pour les habitants concernés. « Dans une optique de bonne gouvernance, d'écologie et d'économie, ce choix devrait être une évidence, certains se demandent d'ailleurs pourquoi la Région ou la commune n'ont pas imposé ce poste à l'Intercommunale Resa. »

Les riverains regrettent aussi

l'absence de réponse du côté de la Cwape, la Commission wallonne pour l'Énergie, l'organisme officiel de régulation des marchés wallons de l'électricité et du gaz.

## Un calcul incohérent

Par contre, ils sont parvenus à obtenir un calcul réalisé par la société Hydrogaz, qui gère l'ensemble des chantiers pour l'intercommunale en province de Liège. « Dans l'état actuel des travaux, le coût se situe dans une fourchette allant de 150 à

200 euros le mètre – pour les riverains, la voirie concernée mesure 320 mètres, et 400 mètres selon Resa. La prolongation du gaz coûterait entre 64.000 et 80.000 euros, la moitié de ce que Resa nous donne comme argument pour refuser la prolongation, soit 150.000 euros, dont un tiers à notre charge. »

Ce mardi, une réunion se tiendra entre les membres du collège, un représentant de Resa ainsi que le porte-parole des riverains. ■

ESEN KAYNAK



Cela fait déjà deux ans que les habitants de la rue souhaitent être raccordés au gaz avec systématiquement la même réponse de l'opérateur : soit un refus, soit un coût prohibitif de 46.000 euros HTVA à diviser par le nombre de personnes intéressées. © MICHEL TONNEAU

## Récoltez vos bouchons pour Eloy

**SPRIMONT** Une nouvelle activité

Eloy Water (filiale du groupe Eloy), implantée à Sprimont en région liégeoise et spécialisée en traitement des eaux usées, veut relancer l'opération des bouchons en plastique.

Les citoyens ont l'habitude de récolter les bouchons au profit d'associations qui étaient ensuite revendus à Eryplast, une société basée au zoning industriel des Hauts-Sarts à Herstal. Celle-ci transformait les bouchons en plastique en palettes et en caillottes. C'est désormais terminé puisque celle-ci vient d'arrêter ses activités ce 1<sup>er</sup> avril.

Une mauvaise nouvelle donc pour les associations qui comptaient sur cet argent pour grossir leur budget.

Mais heureusement, Eloy Water a décidé de reprendre l'activité d'Eryplast. La société sprimontoise souhaite transformer les bouchons récoltés pour ses activités dans les micro-stations d'épuration.

Double bénéfice donc puisque cette relance va permettre aux associations de bénéficier à nouveau des revenus complémentaires de cette opération mais permettra aussi à Eloy Water de fabriquer les supports bactériens

utilisés dans ses micro-stations d'épuration.

En effet, dans ce site de production à Sprimont, Eloy produit 75 micro-stations d'épuration par jour destinées à traiter les eaux domestiques. Ce sont des bactéries logées dans les cuves qui traitent les eaux et ces bactéries sont fixées sur des supports en plastiques.

## 600 tonnes recyclés

Ainsi, les bouchons récoltés seront transformés en supports bactériens. Ce qui permettrait donc à Eloy Water de recycler et de faire d'importantes économies. La société recycle 600 tonnes de plastique au.

Toutefois, une condition existe à cette relance : la nouvelle activité ne doit pas mettre en péril sa production habituelle.

Il va falloir s'assurer que le plastique des bouchons ne présente pas de risque pour les machines de la société. Quelques tests seront donc nécessaires avant de lancer concrètement l'activité.

Encore quelques mois de patience donc pour les associations liégeoises. ■

ESEN KAYNAK

## L'autobiographie romancée de Franca Rossi

**PUBLICATION** « Une vie avec "ça". Bipolaire, l'air de rien. »

### ENTRETIEN

Dans *Une vie avec "ça"*, Bipolaire, l'air de rien, la Louviéroise Franca Rossi évoque la bipolarité. Une maladie dont, comme elle, souffriraient 60 millions de personnes à travers le monde (chiffres OMS de 2016).

**Votre livre « Une vie avec "ça". Bipolaire, l'air de rien » est-il un roman ou un témoignage ?**

C'est clairement une autobiographie romancée. Etant moi-même bipolaire, j'avais commencé avec le « je », mais je ne parvenais pas à garder suffisamment de distance. J'ai alors choisi de mettre un homme marié et père de deux enfants comme protagoniste pour obtenir une écriture plus distanciée. C'est sous forme d'un journal intime qui couvre six mois de sa vie.

**Pourquoi avoir consacré ce premier livre à un tel sujet ?**

Ce n'est pas mon premier livre ! Deux semaines plus tôt, j'ai sorti *Les yeux brouillés*, sur les différences physiques qui provoquent moqueries et insultes. J'ai été diagnostiquée bipolaire en 2010, après un état de crise aiguë et une hospitalisation en psychiatrie. J'ai eu toute une période de non-acceptation de cette maladie que je considérais



Franca Rossi : « Mon livre va de l'ombre à la lumière, de la détresse à une forme d'espoir. » © AVPRIEN

comme une intruse dans ma vie. Cela fait 7 ans que je pense à écrire ce livre qui mûrissait dans ma tête, mais j'ai décidé de m'y mettre en décembre 2017. Je voulais qu'il soit terminé pour le 30 mars afin de marquer le coup pour la Journée mondiale des troubles bipolaires. C'est la date anniversaire de Vincent Van Gogh, qui en souffrait lui aussi.

**Vous écrivez que « créer aide à ne pas mourir, mieux, à vivre ». Est-ce qu'écrire ce livre a eu une**

vertu thérapeutique ?

Oui, je me soigne en écrivant. Depuis que je suis toute petite, j'aime écrire des rédactions, des dissertations et des cartes postales. J'ai toujours aimé l'humour, les jeux de mots et mener des tas de projets. Ce qui est fondamental dans l'écriture de ce livre, c'est mon envie de donner de l'espoir aux personnes bipolaires. 10 à 20 % des gens qui en souffrent se suicident au moment où ils sont dans les périodes les plus profondes de la

dépression. Ce qui m'a aussi beaucoup aidée, c'est de participer aux groupes de paroles de l'ASBL *Le Funambule*. Au fur et à mesure, j'ai pu parler de ma maladie à mes proches : ma mère, mes sœurs et mes amis.

**Ne vous adressez-vous pas autant, voire plus, à leurs proches, pour leur faire comprendre les mécanismes de la maladie ?**

Mon livre va de l'ombre à la lumière, de la détresse à une forme d'espoir et, là, je m'adresse à mes « pairs », mais il vise aussi les proches et les citoyens en général. Il est important qu'ils comprennent que si « tout le monde a des hauts et des bas », comme on le dit si souvent, les bipolaires ont des trop hauts et des trop bas qui provoquent une souffrance immense. On ne veut pas mourir, mais on veut tuer cette souffrance. L'important est de se sentir aimé et entouré malgré « ça ». ■

Propos recueillis par CAROLINE DUNSKI



**Une vie avec "ça" Bipolaire, l'air de rien**  
FRANCA ROSSI  
Ed. Le Livre en papier, Strépy-Bracquegnies  
mars 2018  
100 pages, 10 euros.